

Quelle place donner à la prière dans la vie de l'Église locale ?

Cette fiche fait partie d'un ensemble rédigé
par le réseau *Écoute Dieu nous parle* - région Est-Montbéliard

La prière est la respiration du chrétien.
Elle est aussi le « ciment » qui maintient l'Église centrée sur sa vocation, proclamer l'Évangile au monde.
La prière ne s'oppose pas à l'action, elle en est l'inspiration.

Les trois contextes de prière dans l'église.

La prière pendant le culte a le mérite d'être portée par toute la communauté et même au delà, puisqu'elle s'inspire des prières et paroles bibliques utilisées par l'Église universelle.

Le chant est aussi prière : chanter, c'est prier deux fois, disait Luther.

Souvent dans nos cultes, les paroles de l'officiant et les chants s'enchaînent sans pause. Il importe que le culte **laisse la place à des temps de silence** pour favoriser le recueillement et la prière personnelle, en présence des autres membres de l'assemblée.

La prière personnelle est l'affaire de chacun, dans l'intimité de sa relation avec Dieu. N'y a-t-il donc rien à dire à ce sujet ? Si, car il apparaît que nombre de paroissiens se sentent un peu démunis dans ce domaine et se posent maintes questions :

Comment et pourquoi prier ?

Comment organiser ma vie de prière ?

Comment éviter le « bavardage intérieur » qui m'empêche de me concentrer ? etc.



Nous avons trop rarement l'occasion de partager sur ces questions, pourtant essentielles à notre cheminement de foi.

La prière en petit groupe a aussi son importance dans une Église locale. Elle « remet à Dieu » les activités de l'Église, les responsables et les personnes en difficulté. **Le petit groupe est aussi une « école de prière »**. Il peut nous apprendre à exprimer à haute voix ce que nous voulons exprimer à Dieu, il nous enseigne quelque chose de fondamental : il est possible de s'adresser directement à Dieu avec ses propres mots.

La prière doit peu à peu pénétrer toutes nos activités d'Église.

À chaque fois qu'un groupe se réunit pour telle ou telle activité, il convient de démarrer et/ou conclure par une prière. Ceci est vrai en particulier pour les réunions du Conseil presbytéral. La responsabilité du Conseil est de discerner et faire des choix entre divers engagements. Or comment faire les bons choix sans prendre en considération la volonté de Jésus Christ pour son Église ? et comment discerner sans prier et demander l'aide de l'Esprit Saint ?

Propositions pour stimuler la vie spirituelle de nos églises locales par la pratique de la prière.

- 1 Une journée de réflexion sur la prière**, adressée à tous les paroissiens.
Pourquoi la prière ?
Les difficultés de la prière, les bénéfices et joies de la prière
Les différentes formes de prière et leur complémentarité
S'appuyer sur la Bible pour mieux prier
- 2 Une journée de formation à la prière en petit groupe.**
La formation proposée vise à aider les personnes (habitués et nouveaux) à prier à haute voix dans le cadre du petit groupe. Une telle formation peut déboucher sur la création d'un groupe de prière au sein de la paroisse.
- 3 Des temps de retraite spirituelle** dans un lieu propice au recueillement.

Conclusion

La prière est un dialogue avec Dieu. (Les Psaumes en sont un bon exemple). Cela n'empêche pas que ce dialogue peut être parfois révolte, supplication, cri, mais aussi selon les moments, action de grâce et confiance.

Demandez à Dieu l'Esprit Saint et il vous sera accordé. Voilà une prière toujours exaucée.

> voir *Luc. 11 v. 13*

Sans l'Esprit Saint la prédication est discours, la prière est sèche, l'Église n'est qu'un club, et le témoignage sonne faux. La prière est au cœur de notre vie d'Église.

Comment impliquer les enfants et leurs parents dans la vie culturelle ?

Cette fiche fait partie d'un ensemble rédigé
par le réseau *Écoute Dieu nous parle* - région Est-Montbéliard

Qu'il y ait peu ou beaucoup d'enfants dans la paroisse, ils représentent un enjeu pour l'avenir, et aussi un témoignage de joie et de foi pour les adultes.

Nous souhaitons,

- Que les enfants se sentent *chez eux*, accueillis par des personnes qui les aiment, les attendent et se réjouissent de leur présence.
- Qu'ils fassent l'expérience que Dieu est vivant, qu'on peut le rencontrer et vivre une amitié avec Lui.
- Que par la présence des enfants (actifs et heureux) nous soyons une communauté qui témoigne de la Bonne nouvelle au monde.
- Que l'école biblique et le catéchisme ne soient pas seulement un lieu d'enseignement, mais aussi un lieu de prière et de témoignage.
- Que les parents soient plus impliqués (certains ne font que déposer leurs enfants à l'école biblique ou caté et s'en vont ailleurs).
- Que la transmission de la foi se fasse aussi dans les familles.
- Que la vie de l'Église soit plus centrée sur les enfants (une révolution ?).
- Que les enfants eux-mêmes puissent témoigner de leur foi et en particulier auprès de leurs parents.



Comment s'y prendre ?

Voici quelques expériences vécues dans des paroisses de la Région Est.

Pour les enfants :

- Les enfants participent au début du culte, puis vont à l'école biblique où ils reprennent le thème ou le passage biblique du culte, puis reviennent dans l'assemblée à la fin du culte, au moment de la bénédiction, en faisant face à l'assemblée éventuellement.
- Il y a un *coin enfants* pendant le culte pour les 1-3 ans, à portée de vue des parents, avec des bénévoles pour s'occuper d'eux.
- On peut organiser un week-end intergénérationnel ou sortie commune avec partage du repas, animations, culte, fête.
- Et célébrer des petits cultes à la maison pour les jeunes ménages avec leurs enfants.
- Célébrer des *cultes autrement* au Temple avec ateliers intergénérationnels à la place de la prédication.
- Après la Cène, inviter les enfants au milieu du cercle des adultes, et distribuer du pain avec une bénédiction.
- Célébrer des cultes parents enfants où les enfants et les jeunes ont une part active (au culte de rentrée, à Noël, à Pâques, à Pentecôte).

Pour les ados et les jeunes :

- Laisser aux jeunes qui aiment la musique un lieu où ils peuvent jouer ensemble et faire ce qu'ils veulent.
- De temps en temps, faire des cultes avec des chants attractifs pour les jeunes.
- Participer à des Groupes Bibliques Lycéens (GBL).
- Emmener les jeunes à Taizé.
- Organiser et relancer un groupe post-caté en lien avec le Consistoire.
- Proposer Alpha couples et/ou diners jeunes actifs, pour leur donner envie d'inscrire leurs enfants à l'éveil à la foi et l'école biblique.

Conclusion

Il ne suffit pas d'avoir des monitrices d'école biblique et un bon matériel pédagogique (de ce côté là, l'offre documentaire est importante) pour que les enfants, puis les jeunes se sentent impliqués dans la vie de l'Église. **L'école biblique et le catéchisme ne sont pas seulement des écoles du savoir, mais des lieux de rencontre et de découverte de la foi.** Au delà des monitrices et catéchètes, c'est toute la communauté qui est donc concernée.

La joie et la confiance en Dieu, que les enfants « sentent » chez les adultes, sont plus contagieuses que n'importe quel enseignement ou discours catéchétique.

Comment rendre nos cultes plus accessibles et participatifs ?

Cette fiche fait partie d'un ensemble rédigé par le réseau *Écoute Dieu nous parle* - région Est-Montbéliard

Qu'est-ce qu'un culte ?

Le culte est une rencontre personnelle et communautaire avec le Seigneur, un temps d'adoration et d'écoute de la Parole, un temps d'édification et de remise en question, et un service selon une tradition liturgique.

Pourquoi faire évoluer notre culte ?

Depuis quelques années nos Églises locales ont pris conscience que la participation à un culte dominical ne va pas de soi pour les personnes qui viennent pour la première fois, alors que les anciens et habitués y sont à l'aise. Comment prendre en compte les attentes des uns sans décevoir les autres ? Il convient d'examiner les points forts et les points faibles de nos cultes.

Les points forts :

- L'ordre liturgique qui donne un sens au dialogue que nous avons, au cours du culte avec Celui qui nous précède et nous invite.
- L'universalité de la liturgie.
- Le caractère public, et non privé de cette rencontre ; le fait qu'elle soit ouverte à tous.
- La place centrale accordée à la Parole, et à son actualisation par la prédication.
- Un langage adapté au contexte, et aux attentes de nos contemporains ; une actualisation du texte.
- Un langage qui interpelle, qui se démarque des slogans et exhortations du monde.
- Le fait que ne sommes pas « au spectacle », mais ensemble, prédicateur et assemblée, devant Dieu.

Les points faibles :

- Une "mécanique" trop bien huilée.
- Une liturgie qui n'est plus comprise, qui semble réservée aux initiés.
- La pauvreté de la gestuelle, et une certaine austérité, qui peut donner l'apparence de la tristesse.
- Une faible participation des membres de l'assemblée.
- Le caractère peu festif, peu attractif d'une célébration qui rappelle pourtant une Bonne nouvelle (notamment pour les jeunes).



La table des jeunes d'un Culte Café Croissants

Vers une transformation de nos cultes

Il s'agit de conserver les points forts dans leur esprit, et corriger les points faibles. Voici quelques idées :

Liturgie et ordre du culte

- Garder le fondement biblique : la Parole est au cœur.
- Concilier des expressions de foi différentes, car nos assemblées ne sont plus aussi homogènes que par le passé.
- Avoir des cultes plus expressifs, notamment par des gestes symboliques.
- Expliquer le sens du culte, ses étapes, avec de brèves introductions (sans s'appesantir en commentant ses choix).
- Donner du temps au silence, entrer en soi pour adorer Dieu et prier.
- Varier les types de culte, les types de chant, en fonction du calendrier liturgique et du public auquel on veut s'adresser.
- Varier les rythmes à l'intérieur du culte : temps de silence / temps d'allégresse.
- Mobiliser les talents musicaux.

NB / C'est dans cet esprit que se pratiquent déjà les « cultes autrement » dans certaines paroisses.

Prédication

- la prédication doit être simple et accessible à tous. Elle est au service de la Parole de Dieu qui, à partir des textes bibliques, s'adresse aux hommes d'aujourd'hui, dans leurs aspirations et leurs préoccupations. Elle proclame la Bonne nouvelle de Jésus Christ pour le monde.

Participation des membres de l'assemblée

- Favoriser la participation des personnes en petite assemblée. (Un exemple : le texte biblique est distribué à tous et l'officiant laisse les participants le lire et en discuter en petits groupes de trois ou quatre personnes)
- Donner de l'espace aux enfants, les impliquer. Les cultes peuvent commencer avec les enfants, puis ceux-ci se retirent pour aller à l'École biblique. Ils reviennent pour la bénédiction de l'assemblée aux côtés du pasteur. Proposer de temps en temps des cultes « parents-enfants ».

Accueil et convivialité

> voir aussi la fiche **Comment accueillir les nouveaux ?**

- Accueillir tous les participants à l'entrée et à la sortie : à l'entrée en disant bonjour et en remettant un cantique. A la sortie : qu'une personne responsable soit vigilante pour voir si un nouveau venu ne serait pas content qu'on vienne lui dire bonjour...
- Adresser un mot d'accueil pour les nouveaux venus en début de culte.
- A l'issue du culte, proposer un verre de l'amitié, voire un repas.
- Veiller à la qualité de l'environnement culturel, par exemple, la décoration florale.

Confort d'écoute

- Veiller à une bonne retransmission
 - > qualité du son, articulation et audibilité des orateurs, etc.
- Si les moyens le permettent, proposer des écouteurs pour les malentendants.

Conclusion

Le culte n'est pas fait pour les seuls initiés. Il n'est pas pour autant un « show » dont le seul objectif serait d'attirer le maximum de monde. Mais il doit tout mettre en œuvre pour que les participants aient une disposition d'esprit ouverte à accueillir une Parole qui vient de Dieu, même si elle est portée par des hommes et des femmes vulnérables, au langage toujours insuffisant. Le culte doit laisser « circuler » l'Esprit Saint et faire son chemin dans les cœurs des participants.

C'est en respectant ces principes qu'on peut faire évoluer les formes de nos cultes, afin de les rendre plus accessibles. **Il s'agit aussi de passer d'un culte auquel on assiste, à un culte auquel on participe.** Tout ceci n'empêche pas de garder ce qui fait sa force : son ancrage dans une histoire qui remonte à la Réforme.

Ainsi pourrons-nous mieux répondre à la vocation de l'Église qui est de proclamer la Bonne nouvelle *au monde*.

Comment accueillir les nouveaux venus et les nouvelles expressions de spiritualité ?

Cette fiche fait partie d'un ensemble rédigé
par le réseau *Écoute Dieu nous parle* - région Est-Montbéliard

La problématique

Comment accueillir des personnes souvent isolées qui se présentent à nous et qui ont une autre spiritualité que la nôtre ? Et plus généralement, comment accueillir le nouveau venu, d'où qu'il vienne ?

Qui sont-ils ces nouveaux venus ?

- des Africains, Malgaches, Coréens, immigrés cherchant un droit de séjour, etc.
- des Européens qui viennent d'Églises évangéliques et/ou charismatiques
- des personnes en recherche
- des distancés de leur Église d'origine (souvent des catholiques)

- Comment les accueillir en respectant leur spécificité tout en évitant qu'il y ait une « église dans l'église » ?
- Comment faire pour qu'ils trouvent peu à peu leur place dans la communauté ?
- Comment répondre à leur désir d'avancer sur le chemin de la foi ?

Les attentes ne sont pas toujours évidentes. Il y a parfois une demande précise, mais derrière se cachent d'autres motivations plus profondes. Certains viennent discrètement au culte et attendent souvent quelques années avant d'exprimer ce qu'elles attendent. Cela prend du temps pour s'ancrer dans une Église.

Une chose est sûre : ceux qui nous abordent à la fin du culte **sont en attente d'être reconnus**. « *Dans mon Église évangélique où j'étais, on ne faisait pas attention à moi...* » D'autres disent au contraire : « *on me mettait trop le grappin dessus, ici je respire* ». Il y a donc un juste milieu entre l'indifférence et la pression.

Accueillir, c'est être attentif à l'autre. C'est tout sauf de l'indifférence. C'est montrer à l'autre qu'il est important pour nous. Sans arrière pensée.

On peut observer autour de nous que des Églises évangéliques accueillent de plus en plus de monde. Si nous ne faisons rien, nous nous condamnons à plus ou moins long terme.

Il ne s'agit évidemment pas de faire comme eux. **Il faut garder ce qui fait notre force** : la simplicité et l'authenticité, le travail théologique, le respect constant de la liberté de conscience et de pensée de l'autre. Et une « bonne théologie », à savoir une théologie incarnée, proche des préoccupations des gens, mais aussi enracinée dans la Parole de Dieu. Notre enracinement dans l'histoire de la Réforme est important aussi. Les nouveaux disent : « *je me sens dans quelque chose qui est plus grand que moi* »

Notre Église n'a pas à répondre à toutes les spiritualités, mais le but ultime de l'Église est **la communion fraternelle et la communion avec Dieu**. Les deux sont intimement liés. Comment aller vers plus de communion fraternelle, pour et avec les nouveaux venus ? Disons-le autrement : dans l'Église, nous allons tous ensemble vers le Christ.

Trop souvent, nous nous disons : cela nous fera un paroissien de plus, un cotisant de plus. L'objectif, c'est que nous fassions *ensemble* une démarche de foi, une rencontre avec le Christ, et qu'il devienne le centre de notre vie.

Les solutions possibles

Le premier contact

Le premier accueil ne doit pas être formel ou hiérarchique, mais une rencontre informelle, parfois un simple « bonjour ». **La personne qui, à la sortie du culte, se tient seule, debout au fond du temple ou dans le hall de sortie, attend un accueil. Ne serait-ce qu'un bonjour !**

Certaines paroisses organisent un **pot de l'amitié** à la sortie du culte, mais c'est toujours les mêmes qui viennent. Le nouveau n'y vient pas nécessairement. Il ne se sent pas invité à venir, même si nous l'annonçons au culte. Il faudrait qu'un paroissien au moins soit chargé d'aller lui dire bonjour à la sortie du culte, et qu'il soit totalement dégagé de la préparation du pot de sortie.



Le repas à la sortie du culte est aussi un excellent lieu d'accueil. C'est un peu le prolongement de la Cène. Qui viennent ? Les paroissiens, les personnes seules, qui seraient seules à midi ce jour là, les immigrés (certains sont demandeurs d'asile), et ceux qui veulent « aller plus loin » dans la foi.

Certains organisent un **dîner annuel des nouveaux**. C'est une invitation nominative. On leur présente toutes les activités de la paroisse.

Pour certains nouveaux, **le culte paraît étrange**. Du coup ils se sentent eux-mêmes étrangers. Il faut essayer de se mettre à leur place. Les inviter à déjeuner est une bonne façon de briser le « mur ». Ce qui nous unit, c'est la référence à l'Évangile, à Jésus Christ. C'est cela qui aide à surmonter le sentiment d'étrangeté.

Certaines paroisses donnent une copie de la liturgie et de la prédication à l'entrée. Les nouveaux arrivés peuvent s'inscrire dans un cahier ou sur une fiche où ils donnent leurs coordonnées.

Pour conclure il faut trouver le juste dosage entre « sauter » sur le premier venu, et l'indifférence totale. L'accueillant doit montrer que le nouveau venu ne nous est pas indifférent. Après cette première initiative, cette première « étincelle », tout est possible. **Dans tous les cas, il faut qu'il y ait rencontre.**

Après le premier contact

Après le 1^{er} accueil, à quoi sommes-nous attentifs ?
Des nouveaux, pour faire quoi ?
Comment assurer le suivi de l'accueil ?
Comment l'aider à faire une démarche de foi ?

Ne faut-il pas **inviter** ces personnes ? (Dans la parabole du festin, il y a une invitation pressante). **Le mieux est d'inviter à un repas** programmé plus tard. Certains paroissiens très attentifs aux nouveaux les invitent chez eux à déjeuner ou à dîner.

Des personnes viennent une fois et parfois reviennent. **Qu'est-ce qui les fait revenir ?** Elles ont entendu une parole qui les a touchées. Mais cela ne suffit pas. « Ce qui m'a fait revenir dans ma petite paroisse, témoigne l'un d'entre nous, c'est qu'un membre de la paroisse **s'est intéressé à moi et m'a invité à dîner chez lui.** »

Il apparaît à l'expérience que dans un premier temps, on établit d'abord des relations, un tissu relationnel et fraternel, ensuite on propose une démarche de foi. A Dijon a été créée **la halte prière hebdomadaire**. Y viennent certains nouveaux membres (quelques Africains, Malgaches et un couple d'Indiens) et des Réformés de longue date. La vie de l'Église bénéficie de ce temps de prière. Il y a des liens d'amitié et sociaux qui se tissent. Certains membres viennent désormais au Temple.

Les groupes de lecture ou de partage biblique sont des lieux d'accueil possible pour le nouveau. Il importe qu'ils ne se referment pas sur eux-mêmes et invitent à participer des amis et voisins.

Le parcours Alpha, pour aller plus loin ? C'est un moyen remarquable pour aider les nouveaux à aller plus loin dans la foi. Il est indispensable que le Conseil presbytéral accorde un soutien sans faille à ce projet et le considère comme partie intégrante de la mission de l'Église.

Les implications dans la manière de vivre notre mission d'Église.

Cette nouvelle façon d'être Église doit se retrouver dans notre « projet de vie » d'Église. Notre raison d'être est d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus Christ *au monde* et pas seulement aux paroissiens.

Une des formes d'accueil consiste à **faire évoluer nos cultes** (voir note de réflexion sur le sujet).

Conclusion

L'accueil véritable n'est pas nécessairement organisé, mais spontané : tel paroissien qui prend l'initiative d'inviter à un repas ou un café un nouveau venu, par exemple. Ce qui compte, c'est qu'il y ait « rencontre ». **L'accueil est un état d'esprit.**

Au delà du premier contact qui est très important, il faut être à l'écoute du besoin de la personne. Ces besoins dépendent du « temps » dans lequel cette personne se trouve à ce moment de sa vie spirituelle.

On peut distinguer **cinq temps de la vie spirituelle**. Ces temps sont indicatifs, ils peuvent se chevaucher et il peut y avoir des retours en arrière.

Le temps de la découverte / Juste après une « rencontre avec le Seigneur » ou la prise de conscience de la réalité de Dieu dans sa vie nous sommes « tout feu tout flamme ». C'est l'exaltation de la découverte.

Le temps de l'apprentissage est vécu comme une soif d'apprendre, d'approfondir sa foi, de développer l'intelligence de la foi.

Le temps de l'action est caractérisé par un engagement dans l'Église, parfois de façon excessive.

Le mur, ou la crise. Il nous arrive dans la vie de nous heurter à un mur. C'est parfois brutal, toujours inattendu : un deuil, un accident grave, une maladie, un doute profond ou une remise en cause profonde de sa façon de voir... il y a « crise existentielle ».

Le temps de la communion. La sérénité est restaurée, et l'on prend plaisir à participer avec les frères dans la foi aux cultes, aux célébrations, à la communion. Ce n'est pas pour autant qu'on est « arrivé », ni satisfait, car la soif du Dieu vivant est toujours là. Et d'autres « murs » peuvent survenir.

Ce schéma un peu simpliste permet néanmoins d'être attentif à l'état dans lequel se trouve la personne que nous accueillons. Ce que nous pourrions lui proposer devra être adapté au temps qu'il vit au moment de la rencontre. Par exemple une personne qui vit une crise existentielle a surtout besoin d'écoute bienveillante, et d'un frère avec qui il peut déposer son fardeau devant Dieu. Mais celui qui a soif d'apprendre se nourrira des prédications, des études bibliques et des catéchismes d'adulte.

Comment avoir plus d'enfants au catéchisme ?

Cette fiche fait partie d'un ensemble rédigé
par le réseau *Écoute Dieu nous parle* - région Est-Montbéliard
Cette fiche est complémentaire de la fiche n° 2

La situation

Nous constatons une baisse régulière de la fréquentation à l'école biblique et catéchisme pour diverses raisons :

- Les parents sont surchargés et veulent se reposer le dimanche matin. Certains travaillent le dimanche.
- Certains enfants vont à l'école le mercredi.
- Il y a conflit de priorité entre le culte et le match de basket et autres activités.
- Couples mixtes : chez les catholiques, à la bénédiction du mariage, les couples mixtes sont invités (encore maintenant !) à s'engager à élever leurs enfants dans la foi catholique, et ils doivent même signer.
- Les engagements des parents à élever leur enfant dans la foi est moins formalisée chez les protestants que chez les catholiques.
- Les parents protestants, inhibés par une laïcité mal comprise, en profitent pour démissionner de leur rôle de transmission de la foi (c'est moins le cas chez les Catholiques et encore moins chez les Evangéliques).
- Les grands parents voudraient bien que leurs petits enfants découvrent la foi, mais *ils n'osent pas* prendre d'initiative de peur d'une réaction négative des parents (c'est encore plus vrai chez les divorcés).
- La foi étant devenue personnelle et privée, les parents n'osent pas « emmener » leurs enfants au culte pour soi-disant respecter leur liberté. Combien de parents disent à leur enfant : « la foi, c'est vital pour toi » ?
- Le contenu du catéchisme est en cause : il ne suffit pas de transmettre des connaissances, mais il faut donner à vivre une relation avec le Dieu de Jésus Christ.
- Les manuels pédagogiques sont nombreux mais semblent « tourner autour du pot ». Ils ne sont pas vraiment centrés sur Jésus Christ notre Seigneur et sauveur : *le Christ, il est quoi pour toi ?* Finalement les vieux manuels de l'Ecole du Dimanche avaient du bon...
- L'Église n'est pas perçue comme lieu de conversion mais comme lieu d'héritage du protestantisme
- Aurait-elle oublié les trois piliers de la transmission de la foi : la Parole, la prière et le témoignage ?



D'où les questions suivantes

- Comment faire pour que les parents soient relai à la maison entre deux séances d'école biblique ?
- Les parents savent-ils témoigner de leur foi (personnelle) à leurs enfants ?
- Comment trouver un cadre pour inviter nos jeunes à dire librement « oui » à Jésus Christ ?
- Les moniteurs et monitrices sont-ils à même de transmettre et de témoigner de leur relation au Dieu de Jésus Christ ?
- Comment dans l'Église reparler de l'essentiel : la foi ? et faire que les jeunes en recherche entendent parler de la foi (et pas de tout ce qu'il y a « autour » : la religion, la culture protestante, les valeurs...)

... mais ne désespérons pas, ce que nous semons n'est pas perdu !

Pistes de solution

- En dissémination : si le trajet est un problème, faire le catéchisme à domicile ?
- Faire le caté une après-midi complète toutes les 3 semaines, plutôt que 1 heure toutes les semaines.
- Pour impliquer les parents à la maison, il existe des outils catéchétiques développés par l'EPU / Coordination nationale utilisables par les moniteurs et monitrices, *mais aussi par les parents eux-mêmes à la maison.*
- Donner à **la prière** toute sa place dans les sessions de catéchisme à tous les niveaux, à commencer par l'éveil à la foi.
- C'est aussi par la prière que les parents peuvent trouver la bonne attitude par rapport aux enfants et prendre les bonnes décisions
- Il faut encourager les moniteurs et monitrices à **témoigner** de leur propre parcours de foi, et inviter d'autres témoins

- L'école biblique et le caté ne sont pas un prolongement de l'école : la dimension *existentielle* est importante. Par exemple au pré-caté et caté, les personnages de la Bible sont des sujets d'identification possible.
- Il est bon d'impliquer les conseillers presbytéraux sur le sujet : ce n'est pas l'exclusive du pasteur !
- Il faut sélectionner des activités dans l'Église où les jeunes peuvent **être acteurs** : par exemple la musique. Permettre aux jeunes de développer leurs talents.
- Pourquoi pas une journée intergénérationnelle ? Programme type : culte parent-enfants, temps de jeux, repas partagé, ateliers par classe d'âge, louange et prière. Certaines paroisses de la Région le pratiquent régulièrement.
- A Seloncourt, existe un petit groupe de prière toutes les semaines, et des heures musicales et spirituelles le dimanche à 17 h : le but est d'évangéliser par la louange et la foi partagée.
- En organisant des diners « jeunes parents », ou diners « jeunes pros », certaines paroisses donnent envie aux parents d'inscrire leurs enfants à l'école biblique.

Conclusion



Quand le nombre d'enfants diminue au catéchisme, nous avons de quoi nous inquiéter pour l'avenir. Cette question est du ressort du CP. Elle mérite qu'elle soit éventuellement traitée au cours d'une retraite du CP. Il y a des solutions, c'est une question de volonté.

Pour les adolescents et les jeunes, cela dépend des situations géographiques des paroisses. Nous savons que les jeunes attirent les jeunes, et il est nécessaire de raisonner à l'échelle du Consistoire, voire de la Région.

En outre le catéchisme s'adresse de moins en moins à des enfants qui ont baigné dans « le jus du protestantisme ». Nous avons à trouver des nouvelles formes de transmission de la foi. Le *témoignage* de foi, de la part des catéchètes et des parents est devenu primordial dans ce nouveau contexte.

> voir la fiche n° 7 sur le témoignage

Comment démarrer et animer un groupe de maison ?

Cette fiche fait partie d'un ensemble rédigé
par le réseau *Écoute Dieu nous parle* - région Est-Montbéliard

Rappelons que la pratique de la foi a commencé dans des groupes de maison avant même que les temples et églises ne soient construits. Les groupes de maison correspondent bien à la culture protestante. Certains l'appellent *ecclesioles*, ou groupes de quartier.

Les besoins auxquels répondent les groupes de maison :

Les Églises de dissémination sont particulièrement concernées, mais pas seulement : des paroisses de ville ont aussi créé des groupes de maison.

- Pour les personnes qui ne peuvent pas se déplacer (pour diverses raisons), les groupes de maison permettent aux habitants d'un même quartier de se rencontrer.
- Le groupe de maison est adapté aussi à ceux qui cherchent leur « lieu d'Église » dans une atmosphère conviviale, et qui ne sont pas (encore) attirés par nos cultes.
- Il favorise la libre expression de sa foi et de ses doutes, et permet de partager les nouvelles de la vie de chacun : Convivialité, proximité fraternelle, partage en famille éventuellement.
- C'est un des lieux privilégiés de témoignage personnel. Il permet de sortir de la timidité.
- C'est un moyen d'évangélisation, un lieu de découverte de la parole de Dieu.
- A noter que les groupes de maison peuvent se tenir aussi dans les maisons de retraite.

Mais les groupes de maison courent **le risque de fermeture** sur eux-mêmes et parfois de déconnexion par rapport à l'Église.

Comment démarrer un groupe de maison ?

- à partir d'un culte de maison, par exemple
- ou en s'appuyant sur un paroissien prêt à accueillir d'autres personnes
- en invitant pour un goûter les paroissiens locaux
- avec l'impulsion du pasteur ou d'un prédicateur
- il faut inviter les amis et voisins extérieurs à l'Église dès la 1^{ère} réunion, car après, une fois le groupe formé, c'est plus difficile
- il faut identifier - et éventuellement former - un animateur.

Comment animer un groupe de maison ?

Précisons d'abord ce qu'on y fait.

Selon les cas, le groupe de maison est centré sur :

- un partage autour de la Bible
- un partage sur un thème d'actualité, à la lumière de l'Évangile
- une discussion après un film
- éventuellement un culte - avec même une sainte cène

Ce qui est commun à tous les groupes de maison : l'Évangile pour aujourd'hui.

> voir *Actes 20. 20-21*

La première réunion doit recueillir les attentes des participants.

Voici le déroulement type d'un groupe de maison centré sur un partage biblique :

- chant
- lecture d'un texte biblique
- bref commentaire (cadrage pour ne pas partir sur une fausse piste)
- partage sur ce texte
- échanges de vie
- sujets de prière
- prière
- collation

Il faut savoir finir à temps !

Pour aller plus loin

On peut s'adresser aux EPM pour présenter la démarche à un CP. La Coordination nationale Évangélisation-Formation animée par Andy Buckler élabore un état des lieux et une documentation sur le sujet. Un projet de formation d'animateurs est en cours.





Comment partager sa foi au quotidien ? Comment témoigner ?

Cette fiche fait partie d'un ensemble rédigé
par le réseau *Écoute Dieu nous parle* - région Est-Montbéliard

Comment partager sa foi dans la vie de tous les jours ?
Avec un enfant ou un petit enfant, un collègue de travail,
un voisin ou un ami ? Comment être témoins de Jésus Christ
aujourd'hui ? Témoignage et prosélytisme, quelles différences ?

Qu'est ce que le témoignage ?

Laissons de côté la définition juridique, qu'évoque d'ailleurs la Bible dans l'Ancien Testament, en précisant qu'il faut deux témoins pour que leur témoignage soit valide.

Ce qui nous intéresse, c'est la notion qu'en donne Jésus, à savoir d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, en rendant compte de ce que nous avons reçu et vécu avec Lui.

La plupart des apôtres furent des témoins oculaires, car ils ont vu Jésus Christ. Tous les autres qui se sont succédés depuis les apôtres jusqu'à nous aujourd'hui sont aussi des témoins, même s'ils n'ont pas vu Jésus Christ. Ils sont témoins car ils ont reçu quelque chose qui les a touchés, et leur vie en a été changée.

Il y a 3 manières de témoigner : *par les actes* (par exemple en s'engageant dans le service d'autrui), *par la parole*, et *par la manière d'être*.

Cette 3^{ème} manière est aussi importante que les deux premières : par exemple la joie que Dieu a placée dans le fond de notre cœur, elle ne se dit pas, mais l'autre la « sent ». Autre exemple : notre confiance en Dieu et en l'avenir avec Dieu, se transmet aussi à l'autre sans en parler, par contagion.

Ces trois manières doivent être cohérentes entre elles. C'est ce qui donne leur force. A contrario, s'il y a incohérence, il y a contre-témoignage. Si mes actes contredisent mes paroles, par exemple. Ou si je déclare que je suis chrétien tout en faisant une tête d'enterrement...

Témoigner ne consiste pas à faire des discours en public, mais à partager un trésor que nous avons reçu dans les dialogues de la vie courante : avec un membre de sa famille, un voisin, un ami, un collègue de travail.

Il ne s'agit pas non plus de chercher à convaincre l'autre, mais à dire ce que Dieu ou Jésus, ou la Parole de Dieu, a fait dans ma vie.

Il ne s'agit pas enfin de promouvoir le protestantisme, ou son Église locale, mais de promouvoir Jésus Christ.



Au cours d'une journée de formation au témoignage à Reims

Pourquoi témoigner ?

Nous pouvons témoigner par simple *obéissance* au commandement du Christ : « vous serez mes témoins ». Ce commandement est de même nature que : « vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde ».

Nous pouvons aussi témoigner par *reconnaissance*. Reconnaissance pour Dieu et tous les bienfaits qu'Il nous a déjà donnés. Reconnaissance aussi pour les hommes et les femmes qui nous ont précédés dans la chaîne de témoignage.

D'ailleurs, si nous sommes là aujourd'hui, si nous sommes membres d'une paroisse, si nous sommes engagés sur le chemin de la foi, n'est-ce pas grâce à des témoins ? Grâce à une grand'mère qui nous a partagé sa foi quand nous étions petits, ou un pasteur qui nous a touché dans une prédication, ou une amie qui nous a dit un jour : « viens et vois ! » ?

Une troisième raison de témoigner est tout simplement *le plaisir de partager* un trésor que j'ai reçu. C'est comme si j'avais été émerveillé un soir par le coucher de soleil au dessus du lac, et que je dise à mon conjoint : « ce coucher de soleil était magnifique ! Il m'a touché par sa beauté. Viens demain soir le voir avec moi ! »

Une autre raison pour laquelle il est nécessaire de témoigner, c'est pour que nos Églises locales soient dynamiques et rayonnantes de l'Évangile dans leur environnement.

La pratique du témoignage au quotidien est un élément essentiel, pas nécessairement visible, de la vitalité d'une communauté.

Les réticences

Les réticences au témoignage sont multiples et peuvent s'exprimer ainsi :

- La foi est une affaire intime, personnelle, qui ne regarde que la personne qui la vit. Par pudeur, il convient de rester extrêmement discret à ce sujet.
- Qui suis-je pour affirmer une vérité qui me dépasse ? Je ne suis ni pasteur, ni évangéliste, ni apôtre, ni prophète. Tout ce que je peux faire, c'est témoigner par mes actes. C'est déjà bien, et cela suffit amplement.
- Ma foi est trop petite pour en faire part à autrui.
- Les exigences de la vie chrétienne sont élevées : mettre sa vie en conformité avec l'Évangile n'est pas simple, et je suis loin de pouvoir affirmer que je le fais comme il faudrait. Je préfère ne pas m'exposer...
- J'ai peur des réactions de l'autre : qu'il ne me comprenne pas, qu'il me prenne pour un illuminé, qu'il se moque de moi.
- Notre société laïque n'autorise pas l'affichage de nos convictions religieuses, en particulier sur le lieu de travail. Restons discrets !

Comment témoigner ?

Comment surmonter nos réticences ?

Il n'y a pas de recette. Les journées de formation au témoignage proposées en Région Est (et dans tout l'EPUDF) s'adressent à toute personne qui désire partager sa foi dans la vie de tous les jours, mais ne sait pas comment s'y prendre. Elles s'appuient sur des textes bibliques, comme par exemple la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (celle-ci est devenue témoin auprès de ses villageois, après sa rencontre avec Jésus), et sur des exercices de mise en situation de la vie courante.

De ces journées il ressort...

Les règles d'or du témoignage

- Ne pas « préparer » ce que l'on va dire à l'autre. C'est spontané, naturel
- Ne pas chercher à convaincre, mais parler de son vécu avec Dieu ou Jésus Christ
- Ecouter l'autre, se placer sur son terrain
- Être présent à l'autre et à Dieu, en m'adaptant à chaque situation
- Prendre en considération l'autre dans son unicité et comme le bien-aimé de Dieu
- Essayer de se mettre à l'écoute de Dieu et prier *pendant* le dialogue
- Saisir une occasion favorable pour partager sa foi
- Permettre un cheminement : l'autre continue sa marche avec ou sans moi
- Considérer que nous semons, et que d'autres peut-être moissonneront

Un moyen mnémotechnique : un témoignage doit être B.A.C.

Bref, dans l'Allégresse, centré sur le Christ

Comment aider nos paroissiens distancés à retrouver l'élan premier de leur foi ?

Cette fiche fait partie d'un ensemble rédigé
par le réseau *Écoute Dieu nous parle* - région Est-Montbéliard

La première question qui se pose est :

Pourquoi un certain nombre de nos paroissiens se sont-ils distancés de l'Église ?

Les raisons sont très diverses :

- ils venaient par habitude (éducation, famille). On les appelle « chrétiens sociologiques ». Ce n'était donc pas une démarche personnelle
- Ils ont été accaparés par les soucis du monde (le grain qui tombe parmi les ronces)
- Pour des raisons indépendantes de leur volonté : la maladie, la vieillesse
- Il y a eu un changement de métier, de lieu d'habitation, la construction d'une maison
- Ils ont trouvé ailleurs réponse à leur quête spirituelle
- Parce que leur conjoint, non croyant, les a découragés
- Ou que leur conjoint, catholique, les a attirés dans le catholicisme (il n'y a pas de mal à cela...)
- Ils n'ont pas trouvé que les objectifs de notre Église, c'est-à-dire sa raison d'être, étaient clairs
- Pour diverses raisons, ils n'ont pas trouvé leur place dans la communauté
- Parce qu'ils ont été déçus par quelque chose dans notre vie d'Église :
 - » Une difficulté à entendre le prédicateur ou les lecteurs (problème d'audition ou d'élocution)
 - » Les enfants pas pris en charge, ou considérés comme « encombrants »
 - » Une blessure reçue qui n'a pas été suivie d'un dialogue voire d'une demande de pardon
 - » Des visites pastorales qui étaient attendues et non reçues
 - » Un catéchisme peu motivant
 - » Des jeunes qui ne trouvent pas ce qu'ils cherchent
 - » Un culte ennuyeux
 - » Un comportement de responsable d'Église qui a fait scandale
 - » Un manque d'accueil et de chaleur humaine
 - » Des tensions au sein de l'Église (liées jeux de pouvoir, ou aux orientations politiques)
- Parce qu'un événement dans leur vie les a conduit à douter de l'existence de Dieu
- Par méconnaissance du christianisme (« mon peuple meurt faute de connaissance »)
- Parce qu'ils se disent qu'ils n'ont rien à apprendre (« ça va, je sais tout... »)

Plutôt que d'analyser toutes ces causes de départ, regardons l'avenir et recherchons les pistes d'actions, soit pour en faire revenir quelques uns, soit pour en attirer de nouveaux...et faire en sorte qu'ils restent !

Que voulons-nous pour notre Église afin de faire revenir les distancés et attirer des nouveaux ?

Notre souhait se décline selon les différents fondements de la vie de l'Église :

Église, lieu de découverte et de croissance de la foi :

- que les membres retrouvent la lecture de la Bible, qu'ils apprennent à connaître la personne de Jésus Christ
- un lieu où l'on met en pratique la foi (ne pas se contenter d'acquérir des connaissances)
- que les membres sachent pourquoi ils vont à l'Église (clarté de la raison d'être de la communauté)
- qu'il y ait des musiciens pour animer le culte
- qu'il y ait moins de « confort », et plus de risque (des challenges et des occasions de s'engager dans l'action et le témoignage de sa foi), ceci afin d'attirer notamment les jeunes
- que les locaux soient beaux et fonctionnels
- que la visibilité de l'Église soit promue dans les media
- que l'acoustique (le confort d'écoute) pendant le culte soit satisfaisante



Église, communauté fraternelle :

- que la communauté soit un lieu d'écoute et d'accueil (que les personnes se sentent accueillies et comprises)
- que l'Église soit un lieu où l'on puisse exprimer librement ses aspirations et déceptions
- soit un lieu où l'on réfléchit ensemble comment améliorer toujours la vie de l'Église
- que se multiplient les rencontres sous toutes ses formes (pas seulement après le culte)
- que les personnes qui en ont besoin aient des visites à domicile
- que l'on sente qu'il y a un esprit fraternel, et que s'il y a des conflits, on sache les gérer
- que nous puissions changer notre manière d'être, nos a priori sur les autres qui ne nous ressemblent pas
- que chacun puisse trouver sa place dans la communauté (l'Église corps du Christ)

Quelles actions concrètes pouvons-nous envisager ?

D'abord un travail sur soi-même, selon le principe : c'est par notre manière d'être que les autres auront envie de nous rejoindre

Ce travail est à la fois personnel et communautaire.

- se former à l'écoute, écoute de l'autre, et écoute de Dieu à travers le partage de la Bible et la prière
- s'entraîner à s'accueillir les uns les autres
- avoir un petit groupe de priants, qui remet la vie et l'avenir de la communauté entre les mains de Dieu et demande l'aide de l'Esprit Saint
- organiser un week-end du CP ou une série de réunions consacrées à l'élaboration de la vision de la communauté : quelle communauté voulons-nous être ? ou quelle est notre raison d'être ? (pour cela il est bon d'avoir un animateur extérieur)
- détecter (éventuellement former) des réconciliateurs, ou médiateurs, pour aider à résoudre les conflits (il faut que cela soit une personne extérieure à l'Église locale)



Puis aller vers les autres : les distancés, et ceux de l'extérieur

- faire des visites aux distancés, (ce n'est pas seulement le travail du pasteur...)
- les inviter à autre chose qu'à un culte, par exemple un goûter (au cours duquel les talents artistiques, culinaires ou manuels peuvent s'exprimer)
- proposer des petits groupes de partage de la foi
- adresser une lettre personnalisée aux enfants pour les inviter à une manifestation, une fête
- envoyer une carte de Noël, ou une carte de sympathie, aux personnes malades ou en deuil
- proposer le co-voiturage pour permettre aux distancés qui le souhaitent de venir au culte et autres activités
- faire un culte pour les « chargés et fatigués »
- pour ceux qui ne peuvent pas venir au culte, lire au moment du culte un texte ou une prière venant d'eux
- adopter le principe de *l'invitation pressante* (mais sans trop insister non plus), selon une version du passage de l'Évangile qui raconte comment le maître du banquet veut faire le plein.

Pour conclure

Certaines paroisses se sont déjà posées cette question et ont même organisé des visites systématiques de tous les paroissiens du fichier. Cela n'a pas donné de résultats très probants. Il est préférable de faire un « travail sur soi-même, individuellement et collectivement », c'est -à - dire repartir de la vocation de l'Église, définir les axes prioritaires en tenant compte des forces et faiblesses de la communauté, et, avec l'aide de la prière, créer les conditions d'un nouveau souffle. C'est là que quelques distancés et des nouveaux, poussés par l'Esprit de Dieu, oseront franchir le seuil du Temple, soit après une absence, soit pour la première fois.

Conclusion générale

Un « fil rouge » traverse toutes ces réflexions et propositions, et s'exprime ainsi :

- Que les Églises locales prennent conscience de la nécessité de trouver un nouveau souffle
- Qu'elles n'oublient pas qu'elles sont avant tout au service du Christ
- Qu'elles vivent leur mission d'Église permettant au Christ de se révéler à l'intérieur comme à l'extérieur,
- Qu'elles gagnent en spiritualité, par la prière et l'exercice du discernement devant Dieu
- Qu'elles redécouvrent le trésor qui lui a été confié et le partagent
- Qu'elles soient témoins visibles de l'Évangile dans leur lieu de vie
- Qu'elles soient « protestantes » c'est-à-dire fondées sur l'Évangile, vivant de la grâce, et attestant de leur foi en Jésus Christ selon les Écritures
- Qu'elles se rajeunissent
- Qu'elles restent unies tout en accueillant la diversité...

telle est notre espérance.

Comme le déclare Laurent SCHLUMBERGER : la démarche « Ecoute ! Dieu nous parle... doit être la source d'un élan renouvelé pour être une Église de témoins dans un monde qui évolue.

La finalité est de préparer toutes nos Églises locales à vivre un temps de changement : changement lié à l'évolution de la société et des attentes de ceux qui sont en recherche de Dieu, changement aussi lié à la création de la Région unie, et l'enrichissement mutuel qu'elle permet entre traditions différentes.

Finalement, il faut revoir notre façon de penser l'Église. Quand nous disons « Église », à quoi pensons-nous ? Au nombre de paroissiens qui viennent au culte ? au pasteur ? à la beauté du Temple ? A son organisation, son histoire ?

Tout cela est important, mais pas fondamental. Ce qui est fondamental, c'est de savoir si ceux qui fréquentent l'Église, anciens ou nouveaux, reçoivent la Parole de Dieu, s'ils se ressourcent spirituellement, s'ils grandissent dans la foi en Christ, et s'ils ont envie de témoigner de leur foi à l'extérieur.

Les membres du réseau sont : Eric PERRIER basé à Chaumont, Patrice FONDJA-NOUNDOU et Matt RILEY qui interviennent à Toul, Verdun et Lunéville dans le cadre des EPM. Fabrice PICHARD Inspecteur ecclésiastique, Emmanuelle SEYBOLDT, Annie ZOOMEVELE et Véronique GUIGNIER de Besançon, Manyana NGASSI de Pont de Roide, Jean-Daniel CHEVALIER de Lure-Luxeuil, Hope NONENE d'Audincourt, Georges MASSENGO des Vosges Saônoises, Mirana DIAMBAYE de Belfort, Erica TARTIER et Yvonne-Elizabeth DORIAN de Seloncourt, Nicolas BOSSERT de Pontarlier-Morteau, Tina ANDRIAMIALY, Dominique SCHULTZ, et Marcel PALLIES de Dijon – Beaune – Côte d'Or, Vincent DEFERT de Sedan, Emmanuel MAILLARD, de Beaucourt - Vandoncourt/Dasle, Patrick PIGE et Françoise MOLBERT de la Vallée du Rupt et Christian TANON, qui en assure l'animation. Anciens membres : Jean-Charles BEAUCHAMP d'Épinal, Jean-Georges DORSI de Nancy, Patrick CLOYSIL de St Dié-Raon l'Étape, Caroline CHERON-DAVIS de Bar-le-Duc, Freddy LEININGER de Strasbourg.